Marc-Adélarde Tremblay (1922 -)

Anthropologue, retraité, Université Laval

(1976)

“La crise économique des années trente
et la qualité de la vie
chez les Montréalais
d’ascendance française”

[Deuxième partie]

Un document produit en version numérique par Jean-Marie Tremblay, bénévole,
professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi

Courriel: jmt_sociologue@videotron.ca

Site web pédagogique : <http://www.uqac.ca/jmt-sociologue/>

Dans le cadre de la collection: "Les classiques des sciences sociales"

Site web: http://www.uqac.ca/Classiques_des_sciences_sociales

Une collection développée en collaboration avec la Bibliothèque
Paul-Émile-Boulet de l'Université du Québec à Chicoutimi

Site web: <http://bibliotheque.uqac.quebec.ca/index.htm>

Cette édition électronique a été réalisée par Jean-Marie Tremblay, bénévole, professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi à partir de :

Marc-Adélarde Tremblay (1922 -) Professeur à la Faculté des Sciences sociales, Directeur de l'École des Gradués, Université Laval.

“La crise économique des années trente et la qualité de la vie chez les Montréalais d'ascendance française” (II). Un article publié dans *La Revue Desjardins*, vol. 42, no 6, 1976, pp. 49-53. [Deuxième partie]

Communication présentée à la réunion de l'Académie des Sciences Mortales et Politiques tenue à *Les Éboulements*, mai 1976.

M Marc-Adélarde Tremblay, anthropologue, retraité de l'enseignement de l'Université Laval, nous a accordé le 4 janvier 2004 son autorisation de diffuser électroniquement toutes ses oeuvres.

Courriel : matrem@microtec.net ou matremgt@globetrotter.net

Polices de caractères utilisée :

Pour le texte: Times, 12 points.

Pour les citations : Times 10 points.

Pour les notes de bas de page : Times, 10 points.

Édition électronique réalisée avec le traitement de textes Microsoft Word 2004 pour Macintosh.

Mise en page sur papier format
LETTRE (US letter), 8.5'' x 11''

Édition numérique réalisée le 7 mai 2005 à Chicoutimi, Ville de Saguenay, province de Québec, Canada.

Table des matières

Introduction

Le genre de vie urbain dans le Montréal des années trente

Les comportements économiques des familles montréalaises

1. La structure du budget familial
2. Les solutions familiales compensatrices
3. Les activités de loisir
4. Le système de parenté et le réseau des amis
5. L'adéquation entre les normes de consommation et les besoins réels
6. L'univers des privations senties

Les conséquences de la crise économique

1. L'accentuation des différences intergénérationnelles
2. Les réactions conservatrices des fabricateurs des idéologies traditionnelles
3. La prolétarianisation des Montréalais francophones
4. Le renforcement de la spécificité culturelle

La situation économique en 1976

La qualité de la vie en 1930 et en 1976

Ouvrages cités

Les conséquences de la crise économique

[Retour à la table des matières](#)

L'impact de la dépression économique des années trente sur la vie sociale a fait l'objet de peu d'études systématiques si on excepte les treize mémoires de recherche publiés, en 1937, par le Social Science Research Council américain, sous la direction de William F. Ogburn (président du comité d'étude) et de Samuel A. Stouffer (Stouffer, 1937).

Ces rapports sont centrés sur les aspects sociaux de la dépression et traitent de sujets très variés : la consommation, la criminalité, la famille, la récréation, la religion, la santé, la vie rurale, l'éducation, l'émigration, le service social, les groupes minoritaires, les habitudes de lecture et les politiques d'assistance. Afin de bien situer les objectifs de cette production scientifique d'envergure, voici ce qu'écrivaient, en avant-propos, les auteurs du comité d'étude responsables de la préparation de ces mémoires de recherche.

La dépression économique des années trente a ressemblé à l'explosion d'une bombe lâchée au cœur même d'une société. Toutes les institutions sociales fondamentales telles que le gouvernement, la famille, l'église et l'école ont été bien entendu profondément bouleversées et les répercussions en furent si étendues qu'à peu près aucune activité humaine ne fut préservée. Cependant, on a seulement étudié en partie les effets de la récession sur la vie sociale. Il eût été très important d'amasser et d'analyser rigoureusement l'ensemble des effets de cette crise économique sur la société. Ce dossier constituerait un élément qui préparerait les gens à subir le choc de la prochaine dépression si jamais il en vient une autre. Les théories doivent être discutées et mises à l'épreuve maintenant à la lumière des faits recueillis, si on ne veut pas que la plupart de ces données ne se perdent dans des situations éphémères (qui les ont produites). (Traduction libre de l'auteur).

Notre intention fut justement de mettre à jour un certain nombre d'observations ethnographiques de nature à nous aider à mieux saisir certaines des répercussions de la récession économique sur la vie sociale. Bien que certaines études récentes se soient penchées sur ces conséquences (Horne, 1972), seules des recherches minutieuses systématiques pourront les révéler dans toute leur complexité et leur plénitude. Quant à nous, nous nous bornerons à identifier celles qui nous apparaissent comme ayant été des plus déterminantes dans l'évolution du Québec, soit : l'accentuation des différences intergénérationnelles, les réactions conservatrices des fabricateurs des idéologies traditionnelles, la prolétarianisation des Montréalais francophones et le renforcement de la spécificité culturelle.

1. L'accentuation des différences intergénérationnelles

[Retour à la table des matières](#)

La grande dépression économique a suscité des expériences et nourri des sentiments d'une telle intensité chez ceux qui l'ont vécue qu'elle a départagé la population québécoise en deux grandes catégories : ceux qui ont vécu la crise et ceux qui en ont entendu parler. Elle a comme accentué les divergences naturelles Oie vue qui existent entre les générations non seulement par rapport aux conceptions du monde et aux valorisations, mais aussi sur le plan des comportements économiques (de consommation, d'épargne et d'endettement) et des projets d'avenir. Ce dualisme dans la mentalité et dans les comportements économiques est nettement ressorti de l'étude sur les besoins, les niveaux de vie et les aspirations des familles salariées canadiennes-françaises (Tremblay et Fortin, 1964).

2. Les réactions conservatrices des fabricateurs des idéologies traditionnelles

[Retour à la table des matières](#)

Les élites traditionnelles ont identifié un certain nombre de causes à la crise économique, à savoir : la méconnaissance de l'ordre naturel, le rejet de la vocation rurale et agricole des Québécois, l'industrialisation trop rapide, l'émigration vers les villes qui sont des lieux mal adaptés à la mentalité québécoise et l'absence de politiques gouvernementales. Ces facteurs explicatifs fournissent les éléments qui viendront légitimiser les remèdes capables, à leurs yeux, de restaurer l'ordre social et ramener des conditions économiques « normales ». Il s'agit de réinstaller la doctrine de Dieu dans la vie de chacun, de retourner vivre à la campagne et de pratiquer

l'agriculture comme genre de vie, de construire un ordre social en s'inspirant des principes de la doctrine sociale de l'Église et de favoriser l'intervention des gouvernements dans les affaires économiques et publiques. Comme ces éléments de l'idéologie traditionnelle sont bien connus (Fortin, 1956 ; Dumont, 1974 ; Bélanger, 1974 ; Tremblay, 1974), nous nous permettons de ne pas les analyser plus à fond ici.

3. La prolétarianisation des Montréalais francophones

[Retour à la table des matières](#)

L'apparition du chômage sur une vaste échelle et de la pauvreté, en particulier dans les quartiers ouvriers de Montréal (St-Henri, le Centre-Sud de la ville, le quartier Mile-End, l'ancien Rosemont, Hochelaga, etc.) crée une classe de prolétaires dont les difficultés économiques sont surtout reliées à leur faible scolarité, à leur manque de préparation technique. Ayant perdu tout contrôle sur la terre et les moyens de production, possédant une valeur aléatoire sur le marché du travail (emplois manuels peu rémunérés et instables), ils transmettront leurs caractéristiques sociales de déshérités à leurs enfants qui tendront à adapter leurs modes de vie à l'image de ceux de leurs parents et à vivre dans ces quartiers « défavorisés » (Blondin, 1965). Peut-on relier ces expériences historiques aux phénomènes d'aliénation que l'on retrouve aujourd'hui dans ces quartiers (Rioux et Sévigny, 1973) ? On note aussi l'apparition de nombreux problèmes sociaux et de phénomènes de désintégration sociale, tels qu'une hausse dans l'incidence du crime et de la délinquance, une baisse de la pratique religieuse, un accroissement dans le nombre des désunions familiales, une contestation des élites traditionnelles et un certain effritement de l'autorité du chef de famille.

4. Le renforcement de la spécificité culturelle

[Retour à la table des matières](#)

Cette période de la grande dépression économique n'a pas provoqué uniquement des effets négatifs. Elle a suscité une prise de conscience de la spécificité culturelle du groupe ethnique canadien-français, qui, tout en réalisant sa position d'infériorité, a su inventer des solutions à caractère collectif pour atténuer l'impact des situations économiques désavantageuses et d'expériences sociales plutôt humiliantes. Nous ne savons vraiment pas si cette hypothèse que nous avançons s'apparente davantage à

l'explication de Marcel Rioux (Rioux, 1965) ou à celle de Maurice Pinard (Pinard, 1970).

“La grande dépression a frappé tous les groupes ethniques et toutes les classes sociales existant à cette époque.”

Jusqu'à maintenant, nous avons mis l'accent sur l'effet du chômage chez les familles canadiennes-françaises résidant dans les quartiers à concentration ouvrière, mais nous aurions pu tout aussi bien attirer l'attention sur la baisse substantielle du statut économique des professionnels (canadiens-français et ceux appartenant à d'autres groupes ethniques) ainsi que sur la déchéance sociale de certaines familles à l'aise projetées sans avertissement dans un état de misère, sinon d'indigence. La dépression a frappé tous les groupes ethniques et toutes les classes sociales existant à Montréal à cette époque. Il nous semble, toutefois, que le groupe d'ascendance française fut plus extensivement et plus durement frappé que les autres groupes ethniques. Seules des études ultérieures pourront documenter suffisamment bien cet énoncé afin d'en apprécier l'exactitude et d'y ajouter les nuances pour qu'il reflète mieux les situations réelles. Il nous apparaît aussi que cette expérience fut vécue par le groupe canadien-français d'une façon plus collective, réussissant ainsi, par des

mécanismes infrastructurels - comme nous l'avons établi plus tôt - à en atténuer les influences.

Ce sont ces deux dernières constatations qui nous amènent à énoncer l'hypothèse sur le renforcement de la spécificité culturelle. Ayant eu pour ainsi dire à se « serrer les coudes » durant cette période d'adversité, les Montréalais francophones ont été en mesure de mieux prendre conscience de leur appartenance ethnique et d'affermir leur identité en tant que groupe ayant des caractéristiques propres et vivant dans le même milieu urbain. N'est-ce pas aussi durant cette période que plusieurs chefs de famille ont décidé d'éviter coûte que coûte à leurs descendants (c'est un phénomène trop limité pour parler de générations futures) des conditions de vie difficiles ?

Si les modes de vie des Montréalais ont été modifiés par la récession économique, le système de valeurs qui allait s'ouvrir sur l'universalisme s'est figé. Ce repliement sur soi du groupe a permis, par la même occasion, une sécurisation des individus. Bien qu'ils connurent des situations imprévues et furent soumis à des expériences dont le caractère leur était imprévisible, les réactions de la collectivité de même que la tenue des divers rôles par l'ensemble des acteurs sociaux ont suivi une trajectoire prévisible. En dépit de déficiences sociales et de privations économiques qui les ont marquées, les familles de cette époque sont quasi unanimes à affirmer que la qualité de la vie était bonne. Plusieurs se rappellent même leurs expériences avec une certaine nostalgie! L'explication de cette réaction ne renvoie pas uniquement aux vertus du « bon vieux temps » et à l'embellissement des souvenirs d'antan. Ces images et ces souvenirs ont peut-être un fondement objectif. L'examen de la qualité de la vie en 1976, en pleine période inflationnaire, serait-il capable d'élucider certaines de ces interrogations ? Nous tenterons de leur apporter quelques réponses après avoir examiné brièvement la situation économique et sociale d'aujourd'hui.

La situation économique en 1976

[Retour à la table des matières](#)

Nous sommes conscients qu'en effectuant dans le temps un bond de près d'un demi-siècle sans avoir identifié les diverses étapes qui ont été franchies ainsi que les dynamismes qui les ont suscités, le diagnostic que nous présentons de la situation économique de 1976 peut paraître sans fondement ou sans profondeur historique suffisante. Toutefois, nous estimons que notre démarche analytique nous l'impose afin d'effectuer une comparaison globale de la qualité de la vie à deux époques

caractérisées par deux tendances économiques diamétralement opposées : la récession et l'inflation.

“En dépit de déficiences sociales et de privations économiques qui les ont marquées, les familles de cette époque sont quasi-unanimes à affirmer que la qualité de la vie était bonne.”

Nous traversons une époque inflationnaire, caractérisée par la hausse des salaires et des prix à la consommation. Même si le salaire moyen des Montréalais d'aujourd'hui est près de dix fois plus élevé qu'en 1930, le coût des biens à la consommation a connu une ascension si vertigineuse que le pouvoir d'achat réel de l'individu s'est effrité : avec le même argent on se procure moins de biens. Autre constatation : la publicité commerciale, sous toutes ses formes, a créé de toutes pièces chez les individus et les familles tout un ensemble de besoins nouveaux, - appelés les besoins associés à la civilisation moderne, - qui sont indéfiniment extensibles par le jeu du groupe de référence moyen dont le niveau de vie est constamment gardé supérieur à celui de la moyenne générale, et dont les achats de biens sont présentés dans les messages publicitaires comme étant ceux de la moyenne. Les individus maintiennent le niveau des achats souhaités par le recours au crédit et à l'emprunt direct. En cas de chômage ou d'accident de travail, le salarié peut compter sur des prestations sociales garanties par les législations actuelles. Mais les individus

éprouvent des difficultés économiques surtout liées à la surconsommation et aux remboursements de leurs dettes. Ils ne peuvent à peu près plus compter sur leurs voisins ou leurs parents pour obtenir l'aide nécessaire. Ils sont beaucoup plus laissés à eux-mêmes et éprouvent de sérieuses difficultés à établir des priorités et à effectuer des choix, étant donné les conflits de valeurs qu'ils vivent (Dumont et Rocher, 1961). Finalement, le milieu de vie est devenu aliénant (Rioux et Sévigny, 1973).

Le rapport du groupe de travail sur l'urbanisation (Castonguay et al., 1976) ainsi que plusieurs autres études précédentes (Lacoste, 1965 ; Lessard et Montminy, 1968 ; Boily et al., 1973) ont mis en relief l'incidence de l'urbanisation sur le genre de vie des citoyens. Si l'urbanisation modifie les espaces urbains et la physionomie des centres-villes, elle transforme aussi les fonctions urbaines, les principes de l'organisation sociale et le genre de vie des citoyens (Castonguay et al., 1976 : 45). La paroisse, par exemple, a cessé d'être le principe privilégié de l'organisation sociale. Ainsi, comme l'a démontré Marc-André Lessard dans son étude sur la qualité de la vie et les quartiers urbains (Lessard, 1976), on éprouve de la difficulté à remplacer les anciennes formes d'association (voisinage, paroisse, quartier) ; les nouvelles formules de participation sont, comme il le dit, « trop abstraites et trop techniques ». Par voie de conséquence, l'individu ne possède plus les mêmes enracinements, n'a plus l'assurance des mêmes solidarités. N'est-il pas, au fond, laissé à lui-même pour se débrouiller ?

La qualité de la vie en 1930 et en 1976

[Retour à la table des matières](#)

Même s'il y a eu progrès technique et progrès économique par rapport aux années trente, peut-on parler d'une amélioration de la qualité de la vie depuis cette période ? En réponse à cette interrogation, nous devons d'abord avancer l'idée que cette notion est constituée de tout un ensemble de facteurs qui font partie d'une véritable configuration culturelle. À l'intérieur de celle-ci, nous privilégierons les relations de l'homme au milieu naturel, les relations des hommes entre eux et les relations de l'homme à l'au-delà. La nature de ces relations est très différente pour chacune des deux périodes sous observation. En 1930, il existe un équilibre écologique en ce sens que les Montréalais sont encore très près de la nature ; cette proximité d'ailleurs leur permettra d'inventer des solutions hors de portée chez ceux qui vivent aujourd'hui dans des milieux fortement urbanisés. Les relations sociales de fraternité et d'entraide

sont elles aussi très importantes pour les individus et les familles à l'intérieur d'abord de la grande famille et ensuite de la paroisse. Le système de valeur accorde une importance primordiale à la religion et aux valeurs traditionnelles du respect de l'autorité et de l'obéissance à ses chefs. Dans ce type de contexte culturel, le genre de vie de l'individu est moins perturbé par les difficultés économiques entraînées par la récession, car elles sont compensées par les satisfactions rencontrées dans d'autres univers sociaux.

Aujourd'hui, en face de l'inflation, l'adaptation des Montréalais représente un défi dont l'issue demeure incertaine. La qualité de leur vie est menacée, non seulement au niveau des comportements de consommation, mais aussi à celui de leurs rapports au milieu naturel, comme de leurs rapports entre eux dans des structures d'encadrement de moins en moins bien définies, et à celui des systèmes pluralistes de valeurs. La qualité de la vie aux deux époques est très différente. Si on examine de plus près l'influence de chacun des éléments principaux de cette configuration culturelle sur la qualité de la vie à chacune des deux périodes, on en vient à concevoir qu'elles sont très différentes et qu'elles produisent aussi des résultats différents. Car il est impensable qu'un retour au genre de vie que l'on retrouve dans les communautés naturelles puisse être à la portée d'un nombre suffisant d'individus pour représenter une alternative valable. Que reste-t-il alors ? La situation est-elle à ce point désespérée ? Le rejet de la société de consommation par un nombre important des jeunes amène des types d'expérimentations sociales pleines d'enseignements par rapport à l'élaboration de nouveaux modes de vie qui visent à rétablir l'équilibre des forces en présence en vue de redonner à l'individu sa puissance créatrice et ses visions d'avenir. Car, comment cela peut-il être possible dans un univers où les enjeux économiques et politiques échappent à l'individu, où les contrôles étatiques sur la vie privée et la vie collective sont de plus en plus nombreux et sévères, et où l'individu est non seulement mal à l'aise dans sa niche écologique, mais aussi dans « sa peau » ?

Ne s'agit-il pas, en un sens, de restaurer le climat de confiance dans l'homme et dans ses possibilités de développement ? Ne faut-il pas aussi inventer de nouveaux types de rapports sociaux et de nouvelles formes de communication pour briser les distances qui engendrent soit des liens inauthentiques entre eux ou des relations discontinues ? Comment, également, dénouer la crise de conscience ethnique que vivent les Montréalais au moment où les craintes de perdre leur langue ou d'être mis en minorité s'appuient sur des données linguistiques et démographiques fiables ? Comment, enfin, dans le champ de la consommation, bâtir une autodiscipline qui imposerait un moratoire au caractère indéfiniment extensible des besoins, développer une conscience de son pouvoir d'achat véritable et réapprendre à l'individu à se fier à lui-même avant de compter sur les autres ? Les réponses vécues adaptées à ces questions ne sont-elles pas, en somme, les nouvelles voies de la qualité de la vie pour les francophones du Montréal métropolitain en 1976 ?

Ouvrages cités

[Retour à la table des matières](#)

BÉLANGER, André, L'apolitisme des idéologies québécoises : le grand tournant de 1934-1936. Québec. Les Presses de l'Université Laval, 1974.

BLONDIN, Michel, “L'animation sociale en milieu urbain : une solution”. Recherches sociographiques. vol. 6, no 3, septembre-décembre 1965 : pp. 283-304.

BOILY, R. et al., Québec : hier et aujourd'hui. Montréal. Université de Montréal, 1973.

CASTONGUAY, Claude et al., L'urbanisation au Québec. Rapport du groupe de travail sur l'urbanisation. Québec. Éditeur officiel du Québec, 1976.

DE LAPLANTE, Jean, La communauté montréalaise. Contributions à l'étude des sciences de l'homme. Vol. 1. 1952. pp. 57-107.

DUMONT, Fernand, Idéologie au Canada-français. Québec. Les Presses de l'Université Laval, 1974.

DUMONT, Fernand et Guy Rocher, “Introduction à une sociologie du Canada-français”. In. Le Canada-français aujourd'hui et demain. Recherches et débats. Cahiers no 34. Paris. Librairie Fayard. pp. 13-38.

ENID, Charles, The changing size of the family in Canada. Ottawa. Imprimeur du roi, 1948.

FALARDEAU, Jean-Charles, “The Parish as an institutional type”. Culture. Vol. XV, 1949, pp. 353-369.

FORTIN, Gérald, An analysis of the ideology of a French Canadian nationalist magazine : 1917-1954 ; a contribution to the sociology of knowledge. Ithaca, 1956, Thèse de doctorat présentée à Cornell University.

GARIGUE, Philippe, “French Canadian Kinship and urban life”. Un article publié dans la revue *American Anthropologist*. Vol. 58. no 6, décembre 1956. pp. 1090-1101. Article traduit sous le titre de : “Le système de parenté en milieu urbain canadien-français”. Rioux et Martin, 1956, pp. 363-376.

GÉRIN, Léon, *L'habitant de Saint-Justin. Mémoires et comptes-rendus de la Société royale du Canada. Série II. Tome IV*, 1898.

_____, *Le type économique et social des Canadiens*. Montréal. Éditions de l'A.C.F., 1939.

HENRIPIN, Jacques, “Aspects démographiques”. In Mason Wade (sous la direction de) *La dualité canadienne*, Québec. Les Presses de l'Université Laval, 1960, pp. 149-180.

HORNE, Michel, *The dirty thirties*. Toronto : Copp Clark, 1972.

LACOSTE, Norbert, “Les traits nouveaux de la population du Grand Montréal”. *Recherches sociographiques*. VI. no 3. Sept.-déc. 1965, pp. 265-277.

LESSARD, Marc-André, *La qualité de la vie et les quartiers urbains*. Québec. Éditeur officiel du Québec, 1976.

LESSARD, Marc-André et Jean-Paul Montminy, “L'urbanisation de la société canadienne-française”. *Recherches sociographiques*. vol. VI. no 3. Sept.-déc. 1965, pp. 265-277.

MINER, Horace, *St-Denis, a French-Canadian parish*. Chicago. University of Chicago Press, 1939.

PINARD, Maurice, “Working class Politics : an interpretation of the Québec case”. *Revue canadienne de sociologie et d'anthropologie*, 1970, vol. 7, no 2 : pp. 87-109.

PYE, J.L., *Pointe St-Charles, an ecological study*. Thèse de maîtrise présentée à McGill University, 1939.

RICHARDSON, Nigel A., *A Study of the Relationship between ecological and non-ecological factors in the development of natural areas of Montréal*. Thèse de maîtrise présentée à McGill University, 1954.

RIOUX, Marcel, “Conscience ethnique et conscience de classe au Québec”. *Recherches sociographiques*, 1965, 6 : pp. 23-32.

“Conscience nationale et conscience de classe au Québec”. *Cahiers internationaux de sociologie*. Vol. 38. 1965. pp. 99-108.

RIOUX, Marcel et Robert Sévigny, *Aliénation et idéologie dans la vie quotidienne des Montréalais francophones*. Montréal, 1973, Les Presses de l'Université de Montréal.

ROCHER, Guy, “Industrialisation et culture urbaine : note préliminaire à l'étude de la région métropolitaine de Montréal”. *Contributions à l'étude des sciences de l'homme*. Vol. 1. 1952. pp. 165-170.

STOUFFER, Samuel A., (sous la direction de) *Research memoranda on the depression*. New York. Social Science Research Council, 1937.

SUTTELS, Gerald, *The Social Construction of Communities*. Chicago. The University of Chicago Press, 1973.

TREMBLAY, Marc-Adélar, “L'idéologie du Québec rural”. Un article publié dans *Travaux et documents de l'Académie des sciences morales et politiques*. Sherbrooke : Les Éditions Paulines, 1974, pp. 212-265.

TREMBLAY, Marc-Adélar et Gérald Fortin, *Les comportements économiques de la famille salariée du Québec*. Québec. Les Presses de l'Université Laval, 1964.

ZAKUTA, Léo, *The Natural areas of the Montréal metropolitan community*. Thèse de maîtrise présentée à McGill University, 1948.

Fin du texte